Éternel retour de Nietzsche

Nietzsche's eternal return

Nietzsches ewige Rückkehr

Benoît Goetz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2605>

DOI : [10.4000/leportique.2605](https://doi.org/10.4000/leportique.2605)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 25 octobre 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Benoît Goetz, « Éternel retour de Nietzsche », *Le Portique* [En ligne], 29 | 2012, document 8, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2605>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Éternel retour de Nietzsche

Nietzsche's eternal return

Nietzsches ewige Rückkehr

Benoît Goetz

En tant que vérité sur laquelle asseoir la pensée,
le retour éternel est un conte, mais en tant
qu'abîme ? il ne peut être refermé ¹.

Une étrange « mêmété »

- ¹ « À peu d'exceptions près, ma compagnie sur terre est celle de Nietzsche... » ² ; Bataille va jusqu'à dire, à propos de Nietzsche : « Je suis le seul à me donner, non comme un glossateur de Nietzsche, mais comme étant le même que lui » ³ , François Warin place en ouverture de son ouvrage *Nietzsche et Bataille. La parodie à l'infini* ⁴ , ce fragment de Nietzsche : « Nous savons revenir, nous autres posthumes. Je reviendrai vivant, combien vivant ». Le penseur de l'éternel retour revient souvent à nous de manière surprenante. Récemment, par exemple, dans des romans. *Une vie divine* de Philippe Sollers nous fait rencontrer Nietzsche bien vivant et visitant le ^{xxi}^e siècle. *Nietzsche à Nice* de Patrick Mauriès raconte l'étonnante rencontre du philosophe avec le sociologue Jean-Marie Guyau, fils de l'auteur du très célèbre *Tour de France par deux enfants*, à partir duquel Jean-Luc Godard a tourné un très beau film provisoirement oublié. Ce retour, dans des romans pour nous récents, plairait sans doute beaucoup à Nietzsche qui plaçait très haut les lettres françaises. Il se rappellerait aussi que c'est de France, très tôt, dans les années trente, que se sont élevées des voix précises et fortes contre sa récupération par le fascisme ⁵ . Et sans doute prêterait-il une attention particulière à Georges Bataille, écrivain singulier et libre, qui prétendait « être le même que lui » sans, cependant, l'imiter en rien, ni le répéter ni s'identifier à lui d'aucune façon. Il le recopiait, certes, en constituant cette anthologie comprise dans le *Sur Nietzsche*. Mais à cette époque, une anthologie était sans doute nécessaire, les *Œuvres Complètes* de Nietzsche n'étant pas encore accessibles. Et tout lecteur de Nietzsche se constitue à sa manière une anthologie. Ne serait-ce qu'en sachant fatalement par cœur quelques passages. C'est le cas pour beaucoup d'auteurs. Mais Nietzsche s'incruste de manière

particulière. Et il y a des phrases qui restent en attente bien des années pour enfin être un peu comprise et incorporée. Par exemple : « j'aime l'incertitude touchant à l'avenir ». On ne peut comprendre cela trop tôt, surtout si l'on se fait une idée trop simple de l'éternel retour du même. Mais à la différence du nain dans le *Zarathoustra*, qui transforme la « grande pensée » en doctrine simplette, nous devons nous garder de l'interpréter trop rapidement pour lui conserver son caractère incompréhensible. Il en va de l'éternel retour comme du *non-savoir* bataillien. On ne peut comprendre ce motif central comme la répétition d'un quelconque scepticisme. D'ailleurs, il arrive à Bataille de se référer à Socrate qui n'était pas sceptique, même s'il a pu donner naissance à toute une tradition sceptique. Éternel retour et *non-savoir* sont des pensées incompréhensibles, à la limite donc de l'acceptable du point de vue de la philosophie. Mais c'est peut-être là que se loge le *peu d'exception* près qui éloigne Bataille de Nietzsche. Il écrit dans *L'expérience intérieure* : « sans doute j'ai plus que Nietzsche incliné vers la nuit du non-savoir. Il ne s'attarde pas dans ces marécages où, comme enlisé, je passe le temps. Mais je n'hésite plus : Nietzsche même serait incompris si l'on n'allait à cette profondeur »⁶. Malgré cette différence de couleur, cette nuance (Nietzsche écrit « je suis une nuance »), on peut faire l'hypothèse que Bataille avait compris que Nietzsche était le premier à s'être approché de très près de ce qu'il a nommé expérience du « non-savoir ». Nietzsche avait écrit que nous étions les premiers à savoir que nous n'avons pas la vérité. Même les sceptiques, disaient-ils justement, étaient accrochés à une certitude. La proximité de Nietzsche et de Bataille n'est donc pas celle qui reposerait sur le partage d'une doctrine, mais plutôt, à l'inverse, sur l'épreuve de l'absence de toute vérité et sur les conséquences de ce désamarrage. La mer est à nouveau ouverte. C'est notre « nouvel infini ». L'expérience du non-savoir engage donc à des explorations de toutes sortes, aux investigations anthropologiques et généalogiques, elle n'aboutit aucunement à une stupeur muette. De même, la pensée du Retour, loin de nous figer dans un quelconque fatalisme est une invitation à la création et à l'invention de nouvelles manières de penser et de vivre.

- 2 Je souhaiterais ici m'interroger sur cette étrange « mêmeté » de Nietzsche et de Bataille, qui n'est pas identité, dont l'origine n'est pas d'ordre mimétique... Ou si identité il y a, elle est peut-être du même ordre que celle dont parlait Deleuze : « la grande identité » de Spinoza et de Nietzsche. Nous pourrions ajouter aujourd'hui : la grande identité Spinoza-Nietzsche-Deleuze. Et pourtant Deleuze ne se réfère pas un seul moment à Bataille. Cela peut s'expliquer aisément, mais ce n'est pas là le problème qui nous occupe ici. On remarquera simplement que nous ne sommes pas dans un domaine où régnerait un principe tel que l'identité entre A et B, et celle entre B et C, impliquerait l'identité entre A et C. Nous sommes dans un étrange domaine où, au contraire, identité ou « mêmeté » autorise, encourage et soutient les plus grandes différences. C'est pourquoi je préférerais parler de « mêmeté » plutôt que d'identité qui renvoie à un principe logique. La mêmeté est sans principe. Les choses alors peuvent difficilement être claires et les cartes sont pour le moins brouillées. C'est sans doute une des raisons qui éloigne les philosophes de Georges Bataille. Ce n'est pas demain que *L'Expérience Intérieure* sera au programme de l'agrégation. Et pourtant tout philosophe un peu sérieux a lu et relu ce livre. Mais il sait généralement se protéger avec des lectures de sécurité, Sartre par exemple et son fameux article « Un nouveau mystique » dans *Situations*. Un mystique intéresse le philosophe ou le psychanalyste comme un animal curieux, un cas à la limite du pathologique. Il ne peut être pris au sérieux. Pourtant, il n'y a pas plus sérieux que le rire majeur de Bataille, ni de plus sérieux que

sa lecture appliquée de Nietzsche. Le rapport entre ces deux penseurs n'a jamais vraiment été interrogé de ce point de vue : comment peut-on être si proche et pourtant différer à ce point.

- 3 L'hypothèse de cette courte note est que cette « mêmété » n'est pas sans rapport avec ce que Nietzsche a nommé « éternel retour du même », et qui n'a rien à voir, comme Deleuze l'a bien souligné avec la très vieille hypothèse de cycles cosmiques répétitifs. À travers la répétition tout change et varie. Bataille n'est donc pas un *clone* de Nietzsche, qui ne réclamait ni disciples ni épigones, mais un *écho*. Bataille fait écho à Nietzsche. On peut nommer ce phénomène « parodie », même si le mot n'est plus à la mode. Cela signifie qu'une pensée et une écriture, un mode de vie, un *ethos* glissent le long d'autres textes et d'autres pensées, au point de les épouser, comme un anneau un autre anneau, mais sans confusion aucune. Noces contre nature, celles de la guêpe et de l'orchidée. Mélodie éternelle qui se chante elle-même.

Le saut

- 4 Bataille voit en Nietzsche celui qui a fait l'expérience d'un saut :
Nietzsche énonce l'idée qu'il serait compris dans cinquante ans, mais l'aurait-on compris capable de saisir le sens du saut, incapable de sauter ? Le saut de Nietzsche est l'expérience intérieure, l'extase où le retour éternel et le rire de Zarathoustra se révélèrent. Comprendre et faire une expérience intérieure du saut, c'est sauter. On a fait de plusieurs façons l'exégèse de Nietzsche. Reste à faire après lui l'expérience d'un saut ⁷.
- 5 Mais, comment et pourquoi penser serait sauter ? Dans le cours *Qu'appelle-t-on penser ?*, qui est en grande partie consacré à Nietzsche, Heidegger écrit : « C'est une chose étrange, ou même une chose sinistre que de devoir d'abord sauter pour atteindre le sol même sur lequel nous nous trouvons ». Bataille, lui, tout en évoquant un certain « marécage » ne voit pas dans l'expérience du saut une épreuve « sinistre ». Il se réclame d'une gaité nietzschéenne, ce sur quoi il faut insister, tandis qu'on engloutit le plus souvent sa pensée dans une atmosphère d'une noirceur à couper au couteau. Et on ne peut que se réjouir que Francis Marmande ait choisi pour titre d'un ouvrage récent sur Bataille, une expression de ce dernier : *Le Pur Bonheur*. La pensée de l'éternel retour, dès lors que l'on se l'incorpore (pour reprendre le mot de Nietzsche) est l'expérience d'un saut dans le pur bonheur. Pourquoi ? Parce que le temps cesse alors d'être asservi à tout projet. Le temps cesse de servir, et ce n'est pas sûr qu'il passe même encore, il naît, avec la puissance d'innocence du devenir. Éclats après éclats. La vie ne sert à rien, du moins l'existence non servile, l'existence souveraine. Que le temps ne serve à rien, voilà l'annonce du prophète parodique, Zarathoustra, et voilà la nouvelle à laquelle l'animal humain est le moins préparé, fasciné par son écran où se répète en boucle la fausse bonne nouvelle de la mort de l'ombre de dieu. Bataille parle beaucoup d'un Dieu qui n'est pas. « Nous sommes farouchement religieux », écrit l'auteur d'une *Somme athéologique*. Qui peut supporter cela ? Comme l'écrit Nietzsche : « comment un tel homme pourrait supporter le Retour ? » Sans doute l'homme du désert, le voyageur, celui que nous parvenons à devenir quand nous pouvons attraper au vol la grande pensée, l'aigle et le serpent, l'anneau des anneaux. Il y va d'une expérience de l'habitation du monde dès lors que l'on *n'attend plus rien* : « Ici j'étais assis, à attendre / Attendre – mais à n'attendre rien / Par-delà bien et mal, à savourer tantôt / La lumière, tantôt l'ombre, / N'étant moi-même tout entier que jeu, / Que lac, que midi, que temps sans but. » ⁸ L'éternel retour incorporé c'est l'expérience de ces *moments de monde*. Il est

chanson et danse. La *mêmeté* de Bataille et de Nietzsche n'est pas athéologique, elle est atéléologique. Il fallait écrire une fois que le temps qui passe ne sert à rien. Pensée antifasciste par excellence. On peut mésinterpréter et récupérer le thème de la volonté de puissance. Pas la pensée de l'éternel retour du même. Les politiques autoritaires visent toutes à faire travailler le temps. Cesser de faire servir le temps, c'est enfin le sentir et l'écouter pour lui-même. Et alors, peut-être, il devient espaces, lacs, lumières et ombres. Ou : « cette araignée-là, et ce clair de lune entre les arbres et moi-même », comme l'écrit Nietzsche dans l'aphorisme 341 du *Gai Savoir*, aphorisme qui constitue la première formulation de la pensée du Retour. L'expérience de cette pensée *espace* temps. En lui ôtant tout sens, toute orientation, il l'émiette en une myriade d'éclats éternels. Éternité du devenir et des moments de monde, dislocation généralisée.

- 6 Il y a certainement dans cette perception quelque chose d'oriental. Bataille écrit dans *L'Expérience intérieure* qu'il n'aime pas les disciples occidentaux des sages de l'Orient. Et Bataille n'était en aucune façon un « sage ». Pourtant, cette autre conception du temps s'accorde avec bien des pensées d'Inde et de Chine. Elle s'accorde aussi avec Héraclite qui est peut-être à l'origine de la « *mêmeté* » de Nietzsche et de Bataille.
- 7 Le saut consiste donc à mordre la tête du serpent de l'esprit de vengeance (pour reprendre l'image du *Zarathoustra*), et à se débarrasser du ressentiment contre le temps et le « il était ». C'est le fond sans fond de la pensée du retour.
- 8 Nous en sommes malheureusement bien éloignés, occupés que nous sommes à *éviter le pire* (ce qui a été, selon ses propres termes le dernier projet politique de Bataille). Une comparaison pénible entre les années où Bataille écrivait sur « la structure psychologique du fascisme » et notre temps s'impose à nous. C'est un « mauvais retour » qui n'apporte lui-même rien d'identique. Mais la force d'affirmation antifasciste reste la même. *Contre-Attaque*. Nous devons disposer alors d'une métaphysique plus forte que les simagrées de l'absence de pensée de ce qui se donne aujourd'hui comme philosophie à l'étalage des librairies. Et c'est là que Bataille devient indispensable, que le retour de Bataille cinquante ans après sa disparition est on ne peut plus souhaitable.
- 9 Si on se place au service des biens (comme le dit Lacan, qui ne cite, lui non plus jamais Bataille, – l'explication est simple mais, là encore, hors du cadre de cette courte note), on n'acceptera jamais que le temps ne serve à rien. Or c'est, répétons-le, le sens insensé de la pensée du Retour. Tout cela ne mène à rien, sinon à ce pêle-mêle délicieux où nous sommes déjà, à ce chaos qui est le tissu de nos jours. Ceux qui ne comprennent pas, parlerons de « nihilisme », alors que c'est le point de bascule, le saut, où se décide un surmontement du nihilisme. Balance éternelle. Car, soyons malgré tout logique, il n'y a rien au-delà du nihilisme, sinon l'amour du jeu, du rire et de l'effusion érotique. La souveraineté, au sens de Bataille, à laquelle donne accès l'expérience intérieure, *n'est rien*. Le « rire majeur » de Georges Bataille ne peut se communiquer par un trait d'esprit. La communication, selon Georges Bataille, est tout à l'opposé de ce qu'on entend aujourd'hui sous ce terme. Selon lui : perte et jeu, effusion, absence de soi. Aujourd'hui : bavardage éthique et réconfort pour les identités closes, « rire mineur ». Bataille buvait, comme le rappelle le livre étrange de Faroudis-Lagrange, *GB un ami présomptueux*. Et cela n'est pas simplement anecdotique. Qu'un bibliothécaire sérieux et soucieux du bon rangement des ouvrages dont il est responsable, qu'un savant, puisse avoir une vie si désordonnée, cela reste scandaleux et obscène, comme les danses de Nietzsche dans sa chambre de Turin. Il faut relire la fin de la *Conférence sur le péché*

récemment rééditée⁹. Ce que la communauté philosophique qui était son auditoire ne veut pas comprendre, c'est que Nietzsche riait beaucoup à Turin. Comment peut-on être si sérieux au point de penser casser l'histoire du monde en deux et aussi danser seul dans sa chambre ? Comment être bibliothécaire et aussi imaginer sérieusement se faire « sacrifier » par un petit groupe d'ami parmi les plus « éclairés » de son temps ? Non, cela ne doit pas être raconté à nos enfants. Comment écrire deux ou trois textes anonymes devenus célèbres, tout en travaillant à une œuvre – ce qui deviendra une œuvre, posthume, si étendue ? « Nous ne savions pas qu'il avait tant écrit, disait Michel Leiris à Francis Marmande qui lui remettait les derniers volumes des *œuvres complètes* qu'il a rassemblés.

- 10 Comme Nietzsche, Bataille est un penseur du plus grand sérieux qui se renverse en jeu et en danse. Il est moins musicien que Nietzsche (« à peu d'exceptions près ») mais plus proche de la peinture, et des figurations de toutes sortes. Ami du peintre André Masson (le créateur de la figure d'*Acéphale*) dont la couverture de ce numéro du *Portique* reproduit un tableau où il n'est pas interdit d'apercevoir la silhouette de Bataille dans cette Espagne où il aimait retrouver son ami.
- 11 Éternel retour de Nietzsche : le tragique est gai. C'est ma découverte, disait-il. Je suis le même qu'Héraclite, aurait-il pu dire aussi. « Tous les noms de l'histoire c'est moi ». Pourtant, Nietzsche, lui ne buvait que de l'eau et l'on devra se rassurer en attribuant cette folle pensée à diverses pathologies bien connues.
- 12 Si Nietzsche revient à nous, à travers Bataille, Sollers *et alii*, c'est peut-être que sa pensée est porteuse d'une affirmation qui n'est affirmation que de l'affirmation, et non d'une doctrine particulière. La « doctrine » de l'éternel retour est sans contenu, à la différence, sans doute, de la doctrine de la volonté de puissance. Pour parler comme Heidegger, cette dernière énonce quelque chose concernant l'être de l'étant. La « doctrine » de l'éternel retour, la « grande pensée » n'énonce rien de tel. Elle est l'affirmation d'une manière d'être, d'une manière de l'être lui même, qui ne comporte rien de fixe, donc rien d'étant et qui par conséquent nous emporte nous même, « nous y mêle pêle-mêle » : « L'impérieux jeu du monde / mêle l'être et l'apparence / L'éternelle extravagance / Nous y mêle pêle-mêle. »¹⁰

NOTES

1. . Georges BATAILLE, « Sur Nietzsche », annexes, *OC VIII*, p. 312.
2. . *Ibid.*, p. 401.
3. . *Ibid.*
4. . P.U.F., 1994.
5. . « Réparation à Nietzsche », Georges BATAILLE, *Acéphale* n° 2, janvier 1937, p. 193.
6. . Georges BATAILLE, *L'Expérience intérieure*, p. 38.
7. . Georges BATAILLE, « L'amitié », *Œuvres complètes*, tome VI, p. 314.
8. . NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, traduction Pierre Klossowski, Gallimard, 1982, p. 305.
9. . Éditions *Lignes*.

10. . « Chansons du Prince hors-la-loi », *Le Gai Savoir*, traduction de Pierre Klossowski.

RÉSUMÉS

Cette courte note tente de comprendre l'étrange proximité de Nietzsche et de Bataille en la situant au niveau d'une expérience identique, celle d'un saut : éternel retour et non-savoir.

This short text tries to examine the intriguing proximity of Nietzsche and Bataille by bringing it back to the level of a similar experience: that of a jump – eternal return and non-knowledge.

Ein Versuch zu verstehen auf welche Art Nietzsche und Georges Bataille sich nahe sind: vielleicht auf der Ebene einer identischen Erfahrung, ewige Rückkehr und Nichtwissen.

AUTEUR

BENOÎT GOETZ

Benoît Goetz est Professeur de Philosophie à l'Université Paul Verlaine de Metz. A publié : *La Dislocation - Architecture et Philosophie*, préface de Jean-Luc Nancy, Les Éditions de la passion Verdier, 2001. *L'Indéfinition de l'architecture* (avec Chris Younès et Philippe Madec), Éditions de la Villette, 2010. *Théorie des Maisons, l'habitation, la surprise*, Verdier, 2011.